

Numéro 156,
Printemps 2021

TOME 3 – VARIATIONS FÉMINISTES
AUTOUR DE LA COVID-19
CONSTATS ET RÊVES POUR DEMAIN



Sommaire

Liminaire – Monique Hamelin..... 4

Introduction – Tome 3 – Monique Hamelin 6

QUESTIONS FÉMINISTES SOULEVÉES PAR LA PANDÉMIE

La COVID-19 : un virus révélateur des mêmes misères — Carmina Tremblay 7

Réflexions sur un aspect de notre système de santé — Yveline Ghariani..... 14

En tant que féministe en temps de pandémie — Denise Ouellet..... 17

Les coûts de la pandémie pour les femmes – Quelques données complémentaires — Monique Hamelin.. 21

POUR ALLER PLUS LOIN...

Bibliographie commentée sur le thème Variations féministes autour de la COVID-19 et le monde de demain — Monique Hamelin..... 26

RECENSIONS

Il lui restait à croire en lui – Le grand cahier de Jérôme d’Odette Mainville — Lucie Hervieux..... 35

Crédits du dessin et des photographies..... 37

Liminaire

C'est avec un immense plaisir que nous vous présentons le tome 3 de la trilogie intitulée : *Variations féministes autour de la COVID-19*. Que de chemin parcouru depuis un an. Au moment d'écrire ces lignes, l'espoir renaît avec la vaccination qui va bon train. Par ailleurs, nous sommes également :

- à moins de 48 heures du 11 mars 2021, journée de commémoration nationale pour les quelque 10 500 victimes de la COVID-19 au Québec ;
- au lendemain de l'annonce d'un *Plan d'action pour contrer les impacts sur les femmes en contexte de pandémie* par la ministre responsable de la condition féminine ;
- devant une levée des attaques par les partis d'opposition qui questionnent pourquoi si peu de financement (23,1 millions \$) pour le groupe le plus impacté, soit les femmes, tant chez les travailleuses qui ont perdu leur emploi que chez les soignantes de premières lignes dont les conditions de travail sont à revoir et qui sont trop nombreuses à avoir contracté la COVID-19 au travail, sans compter les nombreux décès dans les CHSLD.

Fidèles lectrices et lecteurs, découvrez au fil de nos pages, comment les membres de L'autre Parole sont à l'image de la société québécoise quant aux questions et aux constats soulevés par les choix gouvernementaux, découvrez les rêves qu'elles mettent de l'avant pour le monde de demain. Ces femmes sont fidèles aux trois axes autour desquels s'articulent les réflexions et les actions de L'autre Parole et cela, depuis 1976 : la collective, le christianisme et le féminisme.

Le gouvernement québécois a annoncé de nouveaux assouplissements au regard du deuxième confinement alors que plane, selon certains spécialistes, la possibilité d'une troisième vague. L'usure est là. Les statistiques sur le nombre de malades ou de décès ont pris figures humaines pour quelques-unes d'entre nous.

Dans le *Tome 1, Mouvements, intériorité, espoirs*, vous retrouvez des *Témoignages* et des *Poèmes et prières pour un temps de pandémie* (voir L'autre Parole, numéro 154, Hiver 2021).

La collective a continué à vivre la sororité et la solidarité tout en plongeant dans ses racines chrétiennes. Le *Tome 2*, dont le titre est *Trois théologiennes : leur vision*, présente quatre textes qui abordent les questions suivantes : Quelles éthiques ? Quelles relectures chrétiennes ? Quelles critiques de la religion et quelles spiritualités en temps de pandémie ? Ce tome comprend également deux recensions (voir L'autre Parole, numéro 155, Hiver 2021).

Quant au troisième tome des *Variations féministes autour de la COVID-19* intitulé *Constats et rêves pour demain*, il aborde les questions de santé, travail, économie et plus particulièrement les

enjeux pour les femmes puisque les rapports et les études le démontrent clairement les coûts sociaux, psychologiques et économiques de la pandémie sont plus importants pour elles.

Nous soulignons également le travail de mémoire de nos photographes amateurs dans les trois tomes sur la pandémie. Marches en forêt, marches urbaines, photos de la vie extérieure et de la chaleur du foyer, photos de la métropole ou de différentes régions du Québec, nos membres et une alliée ont montré l'importance de cette nature pour nous aider à passer à travers la douleur du confinement, de la mort qui rodait, cette nature nous ramenait du bon bord des choses. Quelques mots également pour notre illustratrice de la page couverture, elle a su rendre la sidération ressentie particulièrement au début de l'enfermement.

Si parmi les points qui sortiront des analyses post-pandémie, nous pouvons déjà noter un passage plus rapide vers les technologies reliées aux communications, le télétravail et l'école à la maison ont des impacts lourds pour les femmes. Leurs responsabilités familiales se multiplient. Elles sont à bout de souffle.

Notre espérance, quand viendra le moment du grand bilan, sera de pouvoir constater que les soins aux personnes et le *care* des personnes âgées soient enfin reconnus à leur juste valeur tout comme l'importance de l'éducation. Deux secteurs ayant une forte prédominance de femmes en ses rangs.

En attendant, bonne lecture !

N'hésitez pas à partager et à défendre vos rêves pour demain !

Continuez de prendre soin de vous !

Monique Hamelin pour le comité de rédaction

Introduction

Tome 3

Constats et rêves pour demain

Le tome 3 des *Variations féministes autour de la COVID-19 — Constats et rêves pour demain* présente les analyses de trois conférencières, membres de L'autre Parole et issues du milieu de la santé et des services sociaux.

Cinq mois après le début de la pandémie, soit en août 2020, Carmina Tremblay, qui a été 13 ans auxiliaire familiale et sociale dans un CLSC, Yveline Ghariani, secrétaire médicale pendant 22 ans dans un CLSC et Denise Ouellet, toujours travailleuse sociale, ont partagé leur questionnement et même leur colère quant aux dérives observées dans trois secteurs : le traitement des personnes âgées particulièrement dans les CHSLD, la longue détérioration des conditions de travail du personnel de la santé et l'écart entre le discours public du gouvernement et ce qui se passait sur le terrain.

Si dès avril 2020, le journalisme d'enquête faisait état de la triste situation qui prévalait dans quelques résidences pour personnes âgées, si le Conseil du statut de la femme avait débuté des recherches sur les soins aux personnes âgées avant que ne débute la pandémie, c'est avant que ne se dessine dans nos médias une vue d'ensemble de la situation, avant la publication d'études du Conseil du statut de la femme et du rapport intérimaire de la Protectrice du citoyen et de la citoyenne que nos trois conférencières, travailleuse ou ex-travailleuses sur le terrain, avaient partagé avec nous ce que journalistes et chercheuses démontreront subséquemment.

Au fil des mois qui passaient, les artisanes et les artisans des quotidiens et des magazines, ce cinquième pouvoir, ont été à l'œuvre pour présenter des données statistiques, les impacts et les enjeux de la pandémie entre autres sur le groupe des femmes. Deux articles rappellent *Les coûts de la pandémie pour les femmes* et quelques *Constats et rêves pour demain*. Si nous n'y prenons garde, les coûts sociaux, psychologiques et économiques de la pandémie sur le groupe des femmes seront présents encore longtemps. Nous pouvons changer aujourd'hui le cours des choses.

Pour compléter ce numéro, une recension d'un roman d'Odette Mainville qui s'attarde aux changements vécus par un prêtre formé dans un séminaire catholique où la formation est refermée sur elle-même, sur les dogmes, sur la soumission au magistère. Cette formation ne prépare pas au questionnement plus vaste apporté entre autres par les paroissiennes et paroissiens qui font confiance en leurs capacités de réfléchir sur ce qu'est être un ou une disciple de Jésus aujourd'hui. Odette Mainville montre les revirements provoqués par les études universitaires en théologie qu'entreprendra son personnage.

QUESTIONS FÉMINISTES SOULEVÉES PAR LA PANDÉMIE

La COVID-19 : un virus révélateur des mêmes misères

Carmina Tremblay¹, *Bonne Nouv'ailes*

Après le beau discours du début sur les joies et les vertus du confinement, on a vite fait de constater que le virus, en plus d'être un nouvel ingrédient qui s'ajoute à tous les maux qui affligent l'humanité, n'est qu'un révélateur de plus, des injustices, des inégalités et des incohérences qui jalonnent notre société.

Pourtant, depuis longtemps, les femmes s'évertuent à vouloir corriger ces inégalités et ces incohérences. Mais bien évidemment, on ne les écoute pas : ce ne sont que des femmes après tout ! Comment osent-elles penser que leurs analyses, leurs propositions, leurs suggestions, leurs gestes, leurs actions, leurs valeurs pourraient changer les choses ?

Heureuses les femmes, qui n'ont pas attendu l'apparition d'un virus pour vouloir changer les choses.

Heureuses les femmes qui n'ont pas attendu l'apparition d'un virus pour organiser la Marche du pain et des roses et les Marches mondiales des femmes pour manifester leur entêtement à vouloir changer les choses.

Malheureux ceux et celles qui leur mettent des bâtons dans les roues quand les femmes veulent changer les choses.

Un système de santé déficient

On le savait déjà, il y a des déficiences dans notre système de santé.

¹ J'ai travaillé 13 ans comme auxiliaire familiale et sociale (AFS) dans un CLSC. C'était au début des années 2000. Les AFS font du service à domicile auprès des personnes semi-autonomes, âgées ou souffrant d'un handicap.

Cependant, ce système de santé publique est un choix de société que nous avons fait ensemble il y a plus de 60 ans et à plusieurs reprises déjà les femmes sont descendues dans la rue pour le sauvegarder.

Mais, comme toujours, on ne les a pas écoutées. Nos gouvernements ont plutôt implanté les « PPP », ces partenariats public-privé, et coupé dans les ressources humaines et matérielles de ce qui restait public.

Quel système ne deviendrait pas déficient et non fonctionnel quand les ressources humaines et matérielles sont manquantes ?

Les résidences pour personnes âgées (RPA)

Notons d'abord que les résidences pour personnes âgées ne font pas uniquement partie du système de santé : elles font aussi partie d'*un mode de vie* que nous nous sommes donné comme société. Les personnes âgées, qui font l'objet d'un regard particulier en ce temps de pandémie, assument d'ailleurs plutôt bien ce choix de société, avec ces bons et ces mauvais côtés, et elles en ont plutôt marre d'avoir les caméras braquées sur elles.

Ajoutons que la majorité des personnes qui vivent en résidence ont bel et bien choisi d'y vivre et s'y trouvent plutôt bien. Parfois, elles étaient tout simplement *tannées* de cuisiner, n'avaient plus le goût de s'occuper de la tenue d'une maison ou d'un appartement ou désiraient tout simplement se reposer... même au risque d'être *tannées* de se reposer ! D'ailleurs, la majorité, en résidence ou non, ne se contente pas de se reposer ; elle continue d'être active dans des activités diverses : soutien à leurs enfants dans le soin des petits-enfants, bénévolat, loisir, militantisme, etc.

Souvent, ce choix d'aller vivre en résidence est motivé par le fait de procurer plus de tranquillité d'esprit à leurs enfants.

Il est vrai que certaines d'entre elles auraient préféré revenir au temps béni où les enfants gardaient et prenaient soin de leurs vieux parents. Mais c'est oublier que *cette heureuse époque* comprenait aussi son lot d'infortunes dont la plus connue est celle des brus qui menaient une vie de martyr sous la *bienheureuse surveillance* de leurs beaux-parents qui n'en avaient que pour leur fils adoré et qui était *ben* mal marié... le *pôvre* ! De nombreux abus ont aussi été commis sur des petits-enfants par leurs grands-parents bien-aimés qui n'étaient pas toujours si bien-aimés que ça.

Les CHSLD

Les CHSLD, ces centres d'hébergement et de soins de longue durée, ne sont rien d'autre que des résidences-hôpital pour malades chroniques de tous âges ou lourdement handicapés. Rien d'autre, mais tout ça ! Qui d'entre nous veut — et peut surtout — car cela demande la plupart du temps des conditions matérielles spéciales — garder ces êtres chers à la maison même avec la meilleure volonté du monde et en plus, avec des services à domicile réduits. Déficit zéro

oblige bien entendu sauf pour la guerre ! Là, il y a toujours assez d'argent. Mais pour la santé et l'éducation, il faut toujours faire face au déficit zéro et réduire les dépenses en faisant appel, entre autres, aux services privés. Oh ! Le privé ! Quelle belle solution ! Comme ça coute plus cher, ça va sûrement être plus efficace ! On a vu les résultats quand les portes des CHSLD se sont ouvertes avec l'apparition du virus. Le but d'une entreprise privée c'est de faire du profit (et ça, c'est *ben* correct... faut *ben* gagner son pain...). Ce qui est incorrect c'est de faire son profit sur le dos de personnes vulnérables et souvent de populations entières comme le font nos *belles* compagnies minières canadiennes dans les pays du Sud.

Pourtant, plusieurs fois déjà au cours des dernières décennies les femmes sont descendues dans la rue pour dire « Non à la privatisation des soins de santé » et « Oui à la vie avant le profit ».

Les femmes devront-elles reprendre la rue pour exiger à nouveau, avec l'espoir d'être entendues cette fois, que le système de santé se refasse une santé ? Surtout dans un pays comme le nôtre où on n'a aucune raison de ne pas le tenir en santé ! Faut juste faire comprendre au gouvernement qu'il doit cesser d'écouter les personnes sérieuses... vous savez, celles qui, comme dans *Le Petit Prince*² vivent sur des planètes de *businessman*³, et qui gèrent, et qui comptent, et qui recomptent, et qui sont des hommes sérieux, quoi ! Et qui ne s'amusent pas à des balivernes ! Comme refaire une santé au système de santé !

Les grandes personnes aiment les chiffres. [...] Si vous dites aux grandes personnes : « J'ai vu une belle maison en briques roses, avec des géraniums aux fenêtres et des colombes sur le toit... » elles ne parviennent pas à s'imaginer cette maison. Il faut leur dire : « J'ai vu une maison de cent mille francs. » Alors elles s'écrient : « Comme c'est joli ! »⁴

Effectivement, on a bien vu qu'une résidence privée à 10 000 \$ par mois, c'est beaucoup plus joli qu'une résidence gouvernementale ou un OSBL !

Les personnes vulnérables

Il a été établi dès le début de la pandémie que les personnes âgées et celles présentant une multitude de problèmes de santé étaient plus sujettes aux complications liées à la COVID-19 et risquaient d'en mourir. Dans les CHSLD, là où il y a une concentration de personnes âgées à la santé précaire, les risques étaient grands d'y retrouver plus de victimes qu'ailleurs.

On se plait généralement à associer les personnes vulnérables et les personnes âgées. Or, il m'apparaît que les enfants sont autrement plus vulnérables que les personnes âgées. Au moins, ces dernières ont eu la chance de voir venir — ou revenir — leur vulnérabilité. Si elles n'ont jamais pris conscience que celle-ci allait revenir et que peut-être il fallait s'y préparer, à qui la

² Antoine DE SAINT-EXUPÉRY. *Le Petit Prince*, New York, Harcourt, Brace & World, inc., 1971 (1943).

³ Idem, chapitre 13

⁴ Idem chap.4, p. 16-17

faute ? La question reste ouverte et je n'ai pas l'intention d'y répondre. Ce n'est peut-être même pas une bonne question...

Par ailleurs, il me semble bien évident que les enfants sont, par essence, même dans les meilleures conditions, des êtres vulnérables, et qu'on a peine à prendre la chose au sérieux. Il est presque toujours trop tard — le mal est déjà fait — quand on prend la chose au sérieux. Et cette période de pandémie n'a pas échappé à l'habitude.

Lors de la première vague de la pandémie, après avoir fermé les écoles et les garderies (on se demande d'ailleurs pourquoi puisqu'il a été établi dès le début que le virus tuait surtout les personnes âgées et celles à la santé précaire), on a pensé, un peu tard comme d'habitude, que des enfants confinés 24 heures sur 24 avec des parents, souvent dépassés par les événements, étaient peut-être en train de subir des dommages collatéraux ! C'est comme si on avait oublié, que même en période de pandémie, il n'y a pas que le virus qui peut vous tuer ou vous rendre malade. Le confinement à plusieurs dans des espaces déjà trop petits, dans la pauvreté, avec des parents aux prises avec des problèmes de santé mentale et de violence, ça peut aussi vous tuer. Mais on n'en a eu que pour le virus et les personnes âgées (pendant un bon bout de temps en tout cas), comme si le reste de la population n'était pas, elle aussi, touchée par l'apparition du virus.

Parmi les personnes vulnérables, il convient aussi de mentionner les personnes handicapées et les parents aux prises avec des enfants lourdement handicapés. On ne cesse d'encourager ces parents à garder leurs enfants à la maison — d'ailleurs c'est ce que la plupart d'entre eux souhaitent — mais en même temps on leur nie une grosse partie des ressources matérielles et humaines dont elles auraient besoin pour leur faciliter la tâche. Et cette période de pandémie n'a fait que rendre leur situation encore plus dramatique.

Au bout du compte, notre attention a beaucoup été retenue par les personnes âgées, mais on s'en rend bien compte à mesure que le temps passe que ce sont les jeunes, les moins jeunes, les « pas encore vieux et vieilles » et surtout les familles avec de jeunes enfants qui se retrouvent avec des problèmes majeurs : la réorganisation familiale et sociale de leur vie !

Le nœud du problème : des normes sociales et économiques injustes

Plus le temps passait, plus on se rendait compte qu'en effet, le problème ce n'était pas la vulnérabilité des personnes âgées. Le problème, ou les problèmes, ce sont les conditions de travail et les salaires des personnes qui, justement, prennent soin des personnes âgées et des personnes vulnérables.

Plusieurs fois pourtant, au cours des dernières décennies, les femmes sont descendues dans la rue pour demander des conditions de travail décentes pour les personnes qui travaillent dans le milieu de la santé, des services sociaux et de l'éducation.

Malheureusement, les gouvernements préfèrent écouter « les personnes sérieuses », comme le *businessman* rencontré dans *Le Petit Prince* dont voici un court extrait du dialogue entre les deux personnages⁵ :

– [...] cinq cents millions d'étoiles ? [...] – Et que fais-tu de ces étoiles ? [...] – Rien. Je les possède. – Tu possèdes les étoiles ? [...] – Et à quoi cela te sert-il de posséder les étoiles ? – Ça me sert à être riche. – Et à quoi cela te sert-il d'être riche ? – À acheter d'autres étoiles [...] – Et qu'en fais-tu ? – Je les gère. Je les compte et je les recompte [...] C'est difficile. Mais je suis un homme sérieux ! [...] – Mais tu ne peux pas cueillir les étoiles ! – Non, mais je puis les placer en banque. – Qu'est-ce que ça veut dire [les placer en banque] ? [...] – Ça veut dire que j'écris sur un petit papier le nombre de mes étoiles. Et puis j'enferme à clé ce papier-là dans un tiroir. – Et c'est tout ? – Ça suffit !

Et oui, ça suffit pour plonger le monde dans le malheur. Ça suffit pour que l'argent qui devrait servir, par exemple, à donner des salaires décents aux personnes essentielles aboutisse dans des paradis fiscaux et ne profite qu'à ces possesseurs de chiffres plutôt que de servir au bien des populations.

Pourtant, plusieurs fois déjà, au cours des dernières années, les femmes sont descendues dans la rue pour manifester contre les paradis fiscaux.

Les personnes essentielles... et les inessentiels

Nous avons bien vu, pendant cette pandémie, qui sont les personnes essentielles : les préposées aux bénéficiaires, les caissières, les commis et les livreurs entre autres. Or, ces personnes ont les pires conditions de travail et les plus bas salaires.

En fait, tout le monde est essentiel... ou presque... mais tout le monde ne profite pas des mêmes bonnes conditions de vie.

À mes yeux, les seuls inessentiels de ce monde, sont ceux de la *haute finance*, les spéculateurs et les rapaces du monde de la finance. Ils sont non seulement inessentiels, mais nuisibles à la construction d'un monde meilleur, et responsables d'une grande part des malheurs et des souffrances qui affligent l'humanité.

Déjà, à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, « L'économiste, sociologue et critique social du capitalisme américain Thorstein Veblen (1857-1929) considérait les hommes d'affaires et les financiers comme des êtres oisifs. »⁶

On peut toujours rêver à un monde où il n'y aura plus de *ces possesseurs de chiffres* qui au lieu de laisser circuler l'argent, s'acharnent à vouloir le posséder.

⁵ Idem, chapitre 13, p. 55-56.

⁶ Yves GINGRAS, professeur, Département d'histoire — UQAM. « *Des technocrates aux algocrates* », *Le Devoir*, 13-14 juin 2020, p. B 9.

Effectivement, quand est arrivé l'heure des comptes et la supposée *relance économique*, on les a sentis, tels des vautours, refaire leur apparition avec leurs *questions sérieuses* :

Et combien ça va couler tout ça (donner des conditions de travail et des salaires décentes aux personnes essentielles) ? Et où allez-vous prendre l'argent ? Ne vaut-il pas mieux relancer l'économie ? etc., etc.

Ça, c'est très sérieux comme questions !

Eh bien, moi, je leur réponds, ça coulera ce que ça coulera, y faut ce qu'il faut, on ne badine pas avec la vie des gens. D'autant plus, que de l'argent, il y en a. Il faut simplement savoir où aller le chercher : dans les paradis fiscaux par exemple.

Il faut aussi savoir, comme nous l'a révélé monsieur Parizeau, ex-ministre des Finances, ex-premier ministre du Québec et économiste de renommée internationale, dans un article publié en 2006, que tout est une question de colonnes : on change les chiffres de colonnes ! C'est aussi simple que ça.

Le jeu d'écritures (changement de colonne des chiffres) a augmenté dans un après-midi la dette (du Québec) de 25 %, la portant à 52 % du produit intérieur brut (PIB).⁷

Souhaitons donc que ce virus serve à obliger nos gouvernements à mettre l'argent dans les bonnes colonnes, c'est-à-dire, entre autres, dans des salaires décents pour tout le monde.

Mais, on s'obstine à nous présenter les choses comme si nous devons choisir entre la santé et la vie ou entre l'économie et la vie.

Or, la santé et la vie contre l'économie et la vie, c'est un faux problème. Selon *Le Petit Larousse*, l'économie est, entre autres, l'« Ensemble des activités d'une collectivité humaine relatives à la production, à la distribution et à la consommation des richesses. » « Système régissant ces activités »⁸.

Le problème se pose quand certaines personnes empêchent ce système de fonctionner en empêchant les biens, incluant l'argent, de circuler et qu'ils s'acharnent à vouloir les posséder.

Au nom de ladite relance économique, nos gouvernements s'apprêtent, en faisant-fi de toutes les règles déjà établies, à redonner des contrats juteux aux *'tits amis* en nous faisant croire que l'argent va maintenant recommencer à circuler parce que les *'tits amis* vont donner du travail à *ben* du monde qui en ont *ben* besoin !

Or, les gens avaient déjà leur travail avant la pandémie. Ce qu'il faut, c'est faire d'une pierre deux coups : profiter de la réorganisation sociale que demandent les nouvelles normes sanitaires, pour implanter de nouvelles normes économiques qui bénéficieront à tout le monde

⁷ « *Bouchard ou Parizeau : voilà une question claire* », L'aut'courriel (de L'aut'journal) n° 206, 25 octobre 2006.

⁸ *Le Petit Larousse illustré*, 1999.

lorsque les gens reprendront leur travail. Mais ce ne sont pas les contrats juteux aux *'tits amis* qui vont permettre la mise en place de ces nouvelles normes sociales, économiques et familiales.

Vers une autre normalité

Évidemment, tout le monde souhaite *le retour à la normalité*. Une certaine normalité avec le moins de contraintes possible. Mais, comme l'ont très bien exprimé les femmes de la Fédération des femmes du Québec (FFQ) dans leur courriel aux membres⁹ du 28 avril 2020 :

Nous ne souhaitons [...] pas de retour à la « normale », car cette norme laiss[e] tellement d'entre nous derrière. Nous souhaitons avancer. Et lorsque les femmes avancent, c'est toute la société qui s'en porte mieux.

À l'instar des femmes de la FFQ, nous souhaitons donc avancer vers *une autre normalité*, entre autres, vers *de nouvelles normes salariales* et de nouvelles conditions de travail pour les personnes essentielles.

Le virus de la COVID-19 réussira peut-être à faire ce que les femmes s'acharnent à vouloir faire depuis longtemps c'est-à-dire à obliger nos gouvernements à *établir des normes plus égalitaires et équitables pour tout le monde*.

C'est la grâce que je nous souhaite de tout cœur, mais j'ai bien peur que comme toujours, notre vigilance soit requise pour assurer cette *autre normalité*.

Heureuses donc les femmes qui resteront vigilantes pour assurer la mise en place et le maintien de cette autre normalité.



⁹ Courriel de la FFQ aux membres, 28 avril 2020. « 10 idées pour sortir les femmes de la crise ». Ce document a été remis à madame Isabelle Charest, ministre responsable de la Condition féminine du Québec, le 24 avril 2020 sous la forme de recommandations. Le document peut être consulté sur le site de la FFQ. <https://www.ffq.qc.ca/10-idees-pour-sortir-les-femmes-de-la-crise>

Réflexion sur un aspect de notre système de santé : les CLSC

Yveline Ghariani¹, *Phabé*

Ce que j'ai eu le goût de creuser en lisant le texte de Carmina Tremblay intitulé : *La COVID-19 : un virus révélateur des mêmes misères*, c'est tout le côté SYSTÈME DE SANTÉ PUBLIC, SERVICES DE PREMIÈRE LIGNE, particulièrement le côté humain des services donnés.

On dit souvent : on ne parle bien que de ce qu'on connaît. Alors je parlerai de ce que j'ai vécu :

- 22 ans comme travailleuse au CLSC Centre-Sud (aujourd'hui : CLSC des Faubourgs) ;
- 44 ans comme résidente sur le territoire du CLSC Hochelaga-Maisonneuve.

Ce que j'aime dans le mot CLSC (Centre local de services communautaires), ce sont les termes LOCAL et COMMUNAUTAIRES.

Des services proches de chez soi et qui sont un milieu de vie.

On peut y aller à pied pour voir son médecin, la travailleuse sociale, etc.

On n'arrête pas de parler en ce moment d'ACHAT LOCAL.

Pourquoi a-t-on laissé aller les SERVICES LOCAUX POUR LA SANTÉ ?

D'abord mon travail au CLSC Centre-Sud.

Entrée un lundi matin en 1975 : c'est le choc. Dans la salle d'accueil étaient rassemblés le directeur général avec tous les employés, depuis le concierge jusqu'au médecin. Étaient discutés les objectifs, les moyens à prendre pour y arriver, chacun·e pouvait s'exprimer. J'étais abasourdie.

J'ai vécu là les plus belles années de ma vie de secrétaire.

Je n'étais plus seulement des doigts pour taper sur mon clavier, j'avais aussi une tête qui pouvait penser et donner son avis. On travaillait en équipe multidisciplinaire où l'on retrouvait concierge, infirmière, auxiliaire familiale, personne à l'accueil, médecin, organisateur ou organisatrice communautaire, travailleuse sociale, agent·e d'information, secrétaire. Les solutions étaient apportées et discutées au fur et à mesure. Les médecins faisaient des visites au bureau ou à domicile. Ils n'étaient pas rémunérés à l'acte, ce qui leur donnait une latitude par rapport au temps accordé à chaque patient.

¹ J'ai travaillé 22 ans comme secrétaire médicale dans un CLSC. J'ai connu ce temps du travail en équipe toutes professions ou métiers confondus, ce temps où tout le personnel était invité à discuter des orientations et des meilleurs moyens pour y arriver.

Les nombreuses auxiliaires familiales allaient dans les familles et chez les gens âgés pour leur fournir de l'aide-ménagère, l'aide aux courses, la préparation des repas, les soins d'hygiène.

Avec l'agent ou l'agente d'information, nous sortions régulièrement un dépliant où étaient consignées moult informations concernant le CLSC, les événements du quartier, etc.

On donnait le meilleur de soi, sans compter son temps, car il y avait la confiance, la collaboration, le partage des ressources ; on pouvait rire ensemble, et travailler ensemble. C'était de la gestion participative. Le bureau du directeur était ouvert. On pouvait aller s'y asseoir si un besoin se faisait sentir.

Les personnes qui venaient au CLSC se sentaient chez elles ; c'était pour elles un lieu d'appartenance. Les personnes à l'accueil (qui provenaient du quartier) faisaient un travail remarquable. J'entends encore la voix de madame Noël : « Prendriez-vous un bon café ? ». Elles savaient écouter, conseiller, donner des références précieuses. Que de médicaments en moins, de maltraitance évitée, de peines soulagées, d'espoir retrouvé !

C'était aussi un lieu de prévention. Il fallait agir sur les causes de la maladie.

Grâce à l'organisation communautaire, ce pouvait être aussi un lieu de mobilisation populaire sur des causes urgentes (logement, pauvreté, violence, conditions de travail, etc.).

Les citoyens avaient leur place au conseil d'administration.

Puis un jour, des gestionnaires zélés (des « personnes sérieuses » comme les appelle notre conférencière) ont trouvé que ce n'était peut-être pas assez efficace et rentable, un peu dérangent peut-être aussi ? Et le concierge est retourné à sa vadrouille et moi, confinée derrière un classeur.

Ce fut la fin de belles années pleines de créativité, de dépassement, de don de soi, de possibilités d'être proche d'une population plutôt défavorisée. On est passé de la CRÉATIVITÉ au CONTRÔLE. Un exemple : il y a eu l'apparition de grandes feuilles statistiques que chaque intervenant-e devait remplir régulièrement. Il ou elle devait indiquer dans de petits carreaux toutes les tâches exécutées pendant la semaine ! Misère ! Quelle perte de temps ! De quoi décourager les plus motivé-e-s...

Autre petite anecdote : ma nouvelle patronne ne voulait pas que j'aie une chaise libre dans mon bureau, pour éviter que quelqu'un vienne jaser avec moi et ne ralentisse mon travail.

En terminant, quelques mots sur le CLSC de mon quartier. On allait à pied rencontrer le médecin, l'infirmière, la travailleuse sociale, aux rencontres prénatales, à des activités initiées par les organisatrices ou organisateurs communautaires. Un grand sentiment d'appartenance prévalait.

Quelle aubaine pour les gens du quartier (qui n'ont pas de voiture pour la plupart) d'être à proximité de tous ces services de première ligne !

Puis un jour, tranquillement, les choses ont changé, au gré des changements de gouvernement et de ministre.

Je me souviens d'une grosse manifestation au CÉGEP Maisonneuve. L'amphithéâtre était plein. Moi qui ne suis pas très « micro » j'avais trouvé la force d'aller plaider pour la cause, en demandant de ne pas dénaturer les CLSC, ces *fleurons* du Québec. C'est monsieur David Levine qui m'avait répondu. Je savais que cette manifestation ne changerait rien à leurs plans, mais au moins, l'on avait été jusqu'où l'on pouvait aller.

Aujourd'hui, je n'ai plus mon médecin de famille au CLSC. Ceux et celles qui n'ont pas de voiture doivent prendre les transports en commun pour rejoindre le médecin (quand ils et elles arrivent à en trouver un).

Lors des dernières élections, un parti politique a parlé de redonner aux CLSC leur mission première, c'est-à-dire leur redonner leur vocation de services de première ligne, de services de proximité et de prévention. C'était de la musique à mes oreilles ! Mais pas de succès cette fois-ci... La prochaine fois peut-être ?

Cette idée de donner des services de santé et des services sociaux et communautaires de proximité à une population (surtout si elle est défavorisée) est, à mon sens, la façon de permettre à un quartier d'être en santé physique et psychologique. Pour les personnes âgées, les services à domicile offerts par les auxiliaires familiales sont d'une importance capitale pour leur permettre de rester le plus longtemps possible dans leur maison.



En tant que féministe en temps de pandémie

Denise Ouellet¹ ², *Bonne Nouv'ailes*

En tant que femme, en tant que féministe, je me sens charriée par ce gouvernement ! Outrée, en colère même ! Colère que je tente de contenir...

Comment peut-on tenir un discours quotidien sur la place publique et un autre, différent, s'adressant au personnel du réseau de la santé et des services sociaux, en fait je devrais dire aux femmes qui travaillent dans le réseau de la santé et des services sociaux, puisqu'elles sont majoritaires ?

Tout d'abord quelques chiffres :

- dans les premiers mois de la pandémie, entre 2 et 3 % de la population québécoise a été infectée par la COVID-19.³
- En novembre 2020, les personnes âgées de 70 ans et plus comptent pour moins de 20 % de la population infectée, alors que ces personnes âgées totalisent plus de 90 % des décès.⁴
- Durant la première phase de la pandémie, ce sont 25 % des travailleuses et travailleurs du réseau de la santé qui sont en fait principalement des travailleuses qui ont contracté la COVID-19 !
- Les principaux motifs étant : un manque d'équipements et les déplacements d'employées d'une zone chaude à une zone froide.⁵

Pourquoi est-ce majoritairement les résidences pour personnes âgées qui ont été touchées ? Et dans une moindre proportion les populations des quartiers défavorisés ?

¹ J'étais, je suis et serai encore pour un petit bout : travailleuse sociale.

² Version originale présentée le 15 août 2020 et bonifiée avec l'ajout de statistiques plus récentes pour cette publication.

³ Au 12 février 2021, il y a 274 831 cas de confirmés de COVID-19 sur une population estimée à 8 574 571 en décembre 2020, soit 3,2 % de la population. Source : <https://statistique.quebec.ca/fr/document/population-et-structure-par-age-et-sexe-le-quebec/tableau/estimation-de-la-population-du-quebec> et <https://www.quebec.ca/sante/problemes-de-sante/a-z/coronavirus-2019/situation-coronavirus-quebec/>

⁴ Données au 1^{er} nov. 2020 : le nombre de cas confirmés selon le sexe : 55,1 % femmes et 44,9 % hommes. Le pourcentage de cas confirmés chez les 70 ans et plus : 19,1 % alors que pour les décès : 91,6 % ont 70 ans et plus. Source : <https://www.inspq.qc.ca/covid-19/donnees/age-sexe>

⁵ Source : TEXTE COLLECTIF. « Le personnel de la santé et des services sociaux demeure à risque », *Le Devoir*, 30 juin 2020.

La responsabilité doit être portée par nos gouvernements. Deux causes importantes. La première, depuis 2003, si ce n'est avant, au moment de la réforme en santé et des services sociaux, réforme qui abandonnait les personnes âgées, je devrais dire, les femmes âgées et les vendait au secteur privé. Le gouvernement a fait preuve de laxisme dans la surveillance des soins offerts dans les résidences privées. Et pour la deuxième cause importante, c'est du côté de la détérioration des conditions de travail du personnel dans les résidences publiques, les fameux CHSLD (centres d'hébergement et de soins de longue durée) et cela, depuis la grève des infirmières en 1980 qu'il faut regarder. Les décrets, les lois spéciales, le retrait du droit de grève se sont succédé au point de laisser la place à des conditions de travail pas très enviables. Il s'en est suivi un laxisme en ce qui a trait aux soins assurés pour les personnes âgées, ce qui a mené à la catastrophe que nous connaissons aujourd'hui.

Les travailleuses du réseau sonnent l'alarme à répétition depuis plusieurs décennies, sans jamais être entendues. Bien au contraire, la privatisation des soins aux personnes âgées s'est accélérée au fil des ans, et les conditions de travail se sont détériorées à vitesse grand V. Alors que la population est vieillissante, plus de 7 000 places en résidences pour personnes âgées sont transférées du public au privé.

Des femmes, pour beaucoup des immigrantes, se sont vues offrir des emplois à statut précaire... à temps partiel... un contrat à durée déterminée. Lorsqu'elles montaient dans l'échelle salariale, on les remplaçait par d'autres, moins coûteuses, moins exigeantes, moins revendicatrices !

D'autre part, les personnes âgées ont été dirigées vers des résidences privées largement financées par l'État dans lesquelles l'objectif des propriétaires était avant tout de faire de l'argent, d'être rentables. On demande donc aux personnes âgées de payer des sommes exorbitantes pour de petits appartements (de type studios ou 3 pièces et 1/2) et de payer à l'acte pour le moindre service.

Puis arrive cette pandémie ! Je devrais dire le malheur annoncé !

Sur la place publique, l'on nous appelle « les anges gardiens », c'est connu, les anges n'ont pas de sexe, MAIS les travailleuses du réseau de la santé en ont un... majoritairement, les anges gardiens sont des femmes (plus de 75 %). Pas étonnant que les salaires et les conditions de travail des employées du réseau de la santé (le féminin inclut le masculin) et des services sociaux soient les plus bas de toutes les autres personnes employées des autres secteurs gouvernementaux.

À l'arrivée de la pandémie, le gouvernement provincial décrète qu'il ne respectera pas les conventions collectives des « anges gardiens ». Et oui ! depuis le 18 mars 2020, les conventions des « anges gardiens », employées de l'État, sont caduques par décret gouvernemental... Ce qui est dit sur la place publique : « On reconnaît le travail des salariées du réseau et on leur offre un GROS 4 % de plus ! » WOW ! En fait, cela signifie 2,50 \$ par jour pour risquer sa vie... je n'exagère pas... Des femmes se rendent chaque jour au travail, la peur au ventre,

certaines se couperont de leurs enfants de peur de les contaminer, car les équipements ne sont pas au rendez-vous. Ce n'est qu'à la fin juin que les équipements seront disponibles en nombre suffisant.

Dans les faits, plusieurs travailleuses (je rappelle que le féminin inclut le masculin) sont envoyées au front avec un simple masque chirurgical, elles doivent donner des soins à toutes et à tous, c.-à-d. aux personnes atteintes ou non de la COVID-19. Elles contaminent bien malgré elles d'autres personnes vulnérables ! Devant l'hécatombe des employées assignées en CHSLD, le gouvernement décrète, en avril 2020, le début du « délestage ». Cela signifie que des salariées du réseau, sans expérience auprès des personnes âgées, sont envoyées en CHSLD ou en résidences privées, pour assurer la relève de celles qui sont tombées au combat. Les personnes qui refusent le délestage seront congédiées ou sanctionnées. Outre un matériel de protection insuffisant, la mise en place est mal administrée par des patrons qui souvent ne savent même pas ce qui se passe sur le terrain.

Résultat de ce délestage : des personnes âgées incapables de se nourrir par elles-mêmes sont mortes de faim et de soif dans certaines résidences (privées ou publiques). Pas par mauvaise volonté du personnel, mais par manque de prévoyance du gouvernement... Comment peut-on penser que du personnel sans expérience auprès des personnes âgées soit en mesure de donner les soins adéquats sans formation ou avec un minimum de formation ? Ah oui, j'oubliais, c'est connu, pour les femmes, c'est naturel de prendre soin des autres, ça fait partie de leur nature... Parce que ce sont des femmes, elles sauront naturellement quoi faire ?

Je suis outrée par l'attitude de ce gouvernement envers les femmes, en fait envers toutes les femmes de la société... il ne reconnaît pas que la COVID-19 a un sexe, que celles qui en sont atteintes sont majoritairement des femmes...

Je suis outrée par ce gouvernement qui joint l'insulte à l'injure en appelant les employées du réseau des « anges gardiens » et qui leur coupe les ailes en accélérant la détérioration des conditions de travail des femmes.

Je suis outrée par ce gouvernement qui met en place des projets de relance économique en investissant des sommes massives de notre argent dans les infrastructures, où la majorité des emplois sont masculins.

Je suis outrée par ce gouvernement qui laissera des femmes âgées vivre avec un malheureux 1 100 \$ par mois et qui offrira aux autres 2 000 \$ par mois pour rester à la maison... en temps de pandémie.

Je suis outrée par ce gouvernement qui a laissé des femmes âgées vivre seules, loin de leur famille, pour soi-disant éviter la propagation du virus... Pourquoi ces âgées pouvaient-elles davantage propager le virus ?

Je suis outrée par notre société qui isole, depuis plus de 30 ans, les âgées dans des « résidences pour âgés » où elles sont majoritaires. On fait la promotion de ces résidences... Suis-je la seule

à trouver ça complètement irréaliste cet isolement des personnes âgées ? Suis-je la seule à considérer que ce n'est là que la représentation d'un âgisme ?

Je me demande souvent, comment la société réagirait si on créait des résidences pour personnes noires seulement, ou pour personnes de foi musulmane, ou pour d'autres catégories de personnes ? Il me semble qu'on s'empresserait de crier au racisme. MAIS pour les personnes âgées, pour les femmes âgées, cela semble normal, bienvenu et adéquat...

En somme, je constate que les premières victimes de la pandémie sont les âgées en résidence, les femmes œuvrant dans le système de santé, les femmes en général dans la société, peu importe la place qu'elles occupent. Ce sont elles qui sont les grandes perdantes alors que la « relance économique » passera par le travail des hommes. Et les « anges gardiens » n'ont qu'à bien se tenir ? Voilà pourquoi je me sens aussi outrée, charriée, en colère même.



Les coûts de la pandémie pour les femmes – Quelques données complémentaires

Monique Hamelin, *Vastbi*

À l'été 2020, la collective L'autre Parole se réunissait pour réfléchir sur quelques questions féministes soulevées par la pandémie. Trois membres prennent la parole. Ces femmes, les conférencières, sont issues du milieu de la santé et des services sociaux. Femmes de terrain, elles sont nourries par leur expérience. Leurs questions et leurs espoirs pour l'avenir, pour le monde d'après la pandémie, sont issus entre autres de leurs observations liées à leur lieu d'insertion : soutien à domicile, travail social et CLSC et leur profonde croyance en un monde où la justice sociale a toute sa place.

Au fil des mois qui ont suivi cette rencontre, nous, les femmes de L'autre Parole, avons continué à creuser les enjeux de la pandémie pour les femmes. Comme vous le constaterez à la lecture des quelques données complémentaires fournies ici et de l'aperçu du rapport intermédiaire de la Protectrice du citoyen qui enquête sur la mortalité survenue dans les CHSLD lors de la première vague, les impacts sont énormes pour les femmes, tant comme soignantes ou travailleuses que comme patientes. Il est urgent entre autres pour les femmes, de mettre de l'avant les constats et de dire nos rêves pour l'avenir, pour le monde de demain, car c'est maintenant que les décisions se prennent et influenceront l'avenir.

La COVID-19 chez le personnel de la santé et des services sociaux

En octobre 2020, selon un article paru dans *Le Devoir*¹, depuis le début de la pandémie, ce sont :

- Du 1^{er} mars au 15 juin 2020, 13 500 travailleuses et travailleurs qui ont été infecté·e·s.
- Entre le début de l'été 2020 et la mise à jour des statistiques du MSSS remise au *Devoir*, 3 400 autres se sont ajouté·e·s.
 - Ce sont donc près de 17 000 travailleuses et travailleurs de la santé qui ont reçu un diagnostic de COVID-19.
 - 400 ont été hospitalisé·e·s.
 - 13 y ont laissé leur vie

¹ Source : Enquête de l'INSPQ auprès de 5000 personnes touchées par la COVID-19 lors de la première vague et des données complémentaires du MSSS citée par Isabelle PARÉ, « Près de 17 000 travailleurs québécois de la santé frappés par la COVID-19 », *Le Devoir*, 15 octobre 2020.

- 8 préposé·e·s aux bénéficiaires, un médecin, un adjoint administratif, une travailleuse sociale et deux autres personnes dont le titre d'emploi était inconnu en octobre 2020.
- En février 2021, selon un autre article du *Devoir*²
 - Après 10 mois de pandémie, ce sont près de 40 000 malades chez les soignantes et soignants.
 - 16 morts.
 - Plus de la moitié au cours de la deuxième vague (22 000) !
- Durant la première vague, ces personnes étaient 10 fois plus à risque d'être infectées que le reste de la population.
- En plein confinement, la contagion est principalement liée au travail.

Enquête de l'INSPQ auprès de plus de 5 000 des 13 500 travailleuses et travailleurs infecté·e·s durant la première vague

- Pas moins de 79 % étaient des femmes.
- L'âge en moyenne : 43 ans.

Le personnel infecté entre le mois de mars et la mi-juin 2020

- Plus de 33 % étaient des préposé·e·s aux bénéficiaires.
- 22 % des infirmières et infirmiers.
- 12 % des infirmières auxiliaires.
- 3 % des médecins.
- 27 % provenaient de catégories diverses d'emplois.

² Source : Isabelle PARÉ, « Les masques N95 seront obligatoires en “zone chaude” », *Le Devoir*, 10 février 2021.

Lieux où la contagion a prévalu

- 48 % des infections du personnel de la santé sont recensées parmi le personnel des CHSLD.
- 34 % dans le réseau hospitalier.
 - 50 % des infections sont chez les préposé·e·s aux bénéficiaires.
 - 50 % chez les infirmières et infirmiers.
- 10 % du personnel infecté était issu des résidences privées pour personnes âgées (RPA).
- 5 % des ressources familiales ou intermédiaires.

Taux d'infection du personnel de la santé causée par la COVID-19

Comparaison Québec versus ailleurs au Canada et dans le monde

- Québec : 25 %
- France : 18 %
- États-Unis : 17 %
- Espagne : 16 %
- Ontario : 16 %
- Italie : 12 %

Rapport de la Protectrice du citoyen et de la citoyenne³

En décembre 2020, la Protectrice du citoyen et de la citoyenne rendait public son rapport d'étape public. Il était accablant non seulement pour le gouvernement en place, mais pour tous les gouvernements qui se sont succédé depuis de nombreuses années au Québec et cela comme le rappellent les autrices de ce numéro.

- Des personnes sont décédées seules dans des conditions pas toujours décentes.
- Du personnel soignant a dû choisir entre deux résidents pour donner des soins de confort.

³ Marie-Michèle SIOUI, « Des aînés morts dans l'indignité », *Le Devoir*, 11 décembre 2020.

- Des ruptures de soins de base ont eu lieu dans certains CHSLD.
- Lors de la première vague, 69 % des personnes décédées de la COVID-19 étaient des résident·e·s de CHSLD.
- La Protectrice note un décalage entre le discours public et la réalité vécue par le personnel du milieu de la santé.
- Des élu·e·s ont reconnu qu'il faut revoir la manière dont on s'occupe des personnes âgées.

Pandémie, emploi et les femmes

Ici Radio-Canada titrait le 8 septembre 2020⁴ : « L'emploi des femmes plus touché par la pandémie, selon un rapport ». C'est la Chambre de commerce de l'Ontario qui indiquait que « la pandémie a plus durement touché les femmes sur le marché du travail et que l'effet se fait encore sentir malgré la reprise de l'activité économique ». On observait « le plus bas taux de participation des femmes à l'économie de la province en 30 ans » ! Des mesures pour contrer lesdits effets de la pandémie sont suggérées.

Véronique Prince⁵ note que « 68 % des emplois perdus au Québec étaient occupés par des femmes, selon le ministère du Travail. [C'est le] double des pertes d'emplois chez les hommes ». Les principaux secteurs d'emplois touchés : restauration, tourisme, milieu culturel.

Dans le secteur manufacturier, l'emploi féminin recule de 20 %, celui des hommes bondit de 7 % !

Dans le secteur de la santé, les femmes sont plus nombreuses dans les emplois, elles ont été surexposées au risque d'infection et sont plus nombreuses que les hommes à contracter la maladie.

Quant à Gérald Fillion⁶, dans un article du 12 février 2021, il note que :

Les dernières données statistiques, au Canada, comme aux États-Unis [indiquent que] [...] Les secteurs les plus malmenés par les fermetures sont des segments de l'économie qui emploient généralement plus de femmes que d'hommes : le commerce de détail, la restauration et

⁴ Francis BEAUDRY, « L'emploi des femmes plus touché par la pandémie, selon un rapport », Ici Radio-Canada : <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1732324/egalite-entrepreneuriat-coivid-reprise-diversite>.

⁵ Véronique PRINCE, « COVID-19 : 68 % des emplois perdus par des femmes au Québec », Ici Radio-Canada : <https://icradio-canada.ca/nouvelle/1756478/perde-emplois-femmes-retention-conciliation-famille-sante-mentale>.

⁶ Gérald FILLION, « Les femmes, davantage touchées par la crise », Ici Radio-Canada : <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1770228/femmes-crise-economique-coronavirus-covid>.

l'hébergement, notamment. On pourrait ajouter également les établissements d'enseignement et les garderies.

Ainsi, par rapport à janvier 2020, chez les 25 à 54 ans, on observe :

- 156 000 emplois de moins chez les hommes
- 193 000 emplois de moins chez les femmes.

Les milieux les plus touchés par la pandémie et les responsabilités familiales accrues pour les femmes monoparentales ou pas, ont rendu ces dernières plus vulnérables économiquement et psychologiquement. Les solutions passent entre autres par les décideurs politiques où discours et soutien financier doivent être au rendez-vous.



POUR ALLER PLUS LOIN...

Bibliographie commentée sur le thème *Variations
féministes autour de la COVID-19*
et le monde de demain

Monique Hamelin, *Vastbi*

Après Depuis mars 2020, nous vivons au rythme de la pandémie. Les premiers ministres du Canada et du Québec donnaient des conférences de presse quotidiennes. Les journalistes remplaçaient l'opposition officielle pour questionner le gouvernement en place puisque le Parlement et l'Assemblée nationale du Québec ne siégeaient pas.

À la collective L'autre Parole, quelques semaines après le premier confinement, il nous importait de mettre en perspective les impacts pour les femmes des décisions gouvernementales et les constats que nous pouvions en faire. Cela est d'autant plus important après une année de pandémie. Comment les femmes sont-elles et seront-elles impactées par la pandémie et les changements qui vont nécessairement suivre ? L'urgence est là, car les deux paliers de gouvernements — le fédéral et le provincial — pensent à des plans de relance économique. Notre sentiment est qu'un écart important existera entre le groupe des femmes qui, comme travailleuses, soignantes ou malades ont été particulièrement touchées par la pandémie et le type d'emplois prévus dans les plans de relance économique.

Le politique et les médias

Les conférences de presse des premiers ministres du Canada et du Québec

Les styles étaient différents. Le fédéral avait fait la division entre le moment politique et les informations et les recommandations par les responsables de la santé publique. Le Québec avait regroupé à une même table : premier ministre, ministre responsable de la santé et des services sociaux et le représentant de la santé publique.

Les quotidiens

Le Devoir a ouvert la consultation des articles sur la pandémie à tout le monde.

<https://www.ledevoir.com/motcle/pandemie>

La Presse+. Ce quotidien est gratuit. Si vous tapez *La Presse+* dans un moteur de recherche avec l'ajout du mot « pandémie », vous aurez une liste d'articles dont :

<https://www.lapresse.ca/international/2020-12-05/bilan-de-la-pandemie/plus-de-1-519-000-morts-dans-le-monde.php>

New York Times. Vous pouvez vous abonner à leur lettre d'information gratuite (en anglais) ou obtenir les dernières données sur la pandémie.

<https://www.nytimes.com/newsletters/coronavirus-briefing>

<https://www.nytimes.com/interactive/2020/us/coronavirus-us-cases.html>

Washington Post. La mise à jour des données, les guides sur la pandémie et les articles du jour sont accessibles gratuitement.

<https://www.washingtonpost.com/coronavirus/>

Les institutions

Conseil du statut de la femme (CSF)

Dans son *Avis* intitulé : *Prendre soin : perspectives sur le vieillissement — mars 2020*, le CSF aborde entre autres la faible reconnaissance des emplois du *care*, soit le secteur de l'assistance personnelle. Il analyse la situation à travers le prisme de la discrimination systémique selon le sexe.

Cet *Avis* est disponible gratuitement sur le site :

https://csf.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/Avi_prendre_soin_20200416_vweb.pdf

« Femmes autochtones, immigrantes ou racisées dans l'œil de la pandémie » — 23 juillet 2020 est une publication numérique du CSF.

<https://csf.gouv.qc.ca/article/publicationsnum/les-femmes-et-la-pandemie/societe/femmes-autochtones-immigrantes-ou-racisees-dans-loeil-de-la-pandemie/>

Alors que le texte de Carmina Tremblay dans ce numéro 156 s'intitule : *La COVID-19 : un virus révélateur des mêmes misères*, le CSF examine comment « la pandémie a exacerbé des inégalités sociales fondées sur le sexe, l'ethnicité et la race, creusant un peu plus encore le fossé entre groupes dominants et marginalisés » (p. 1).

Protecteur du citoyen

Le *Rapport d'étape du Protecteur du citoyen – La COVID-19 dans les CHSLD durant la première vague de la pandémie — Apprendre de la crise et passer à l'action pour respecter les droits et la dignité des personnes hébergées* a été publié le 10 décembre 2020 et il a fait l'objet d'une large couverture dans les médias. À noter qu'il est très critique de la gestion gouvernementale. Les recommandations sont nombreuses, près d'une centaine, et la série se termine par ces mots :

95. Considérant ce que la pandémie nous a enseigné, aucun retard n'est maintenant acceptable dans les décisions qui permettent de passer à l'action afin que les droits et la dignité des personnes vivant en CHSLD soient respectés (p. 21).

Le rapport d'étape est disponible sur Internet :

https://protecteurducitoyen.qc.ca/sites/default/files/pdf/rapports_speciaux/rapport-etape-premiere-Onvague-covid-19-chsld.pdf

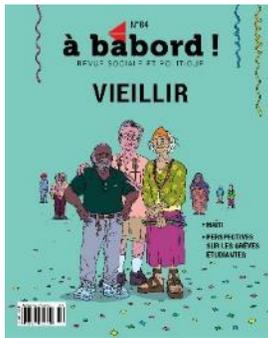
IRIS



L'IRIS, un organisme indépendant et progressiste, qui produit et diffuse des recherches sur les enjeux de l'heure vient de publier (mars 2021) une étude par Eve-Lyne Couturier et Julia Posca dont le titre est: *L'impact des crises sur les femmes - Inégales dans la tourmente*. « [L]'impact [de la pandémie] a été plus grand pour les groupes déjà en situation de vulnérabilité sociale et économique, comme les classes les plus pauvres, les membres de minorités racisées, les immigrant-e-s récent-e-s et les femmes. [...] [L]es crises passées [ajoutent les autrices] nous enseignent que les gouvernements ne sont pas toujours sensibles à leurs conséquences différenciées et aux manières d'y remédier. »

Pour un accès gratuit à l'étude: https://cdn.iris-recherche.qc.ca/uploads/publication/file/Femmes_et_crisis_WEB.pdf

Les magazines



À bâbord! — *Revue sociale et politique*, « Vieillir », n° 84, Montréal, été 2020.

Un dossier est consacré au vieillissement et pandémie oblige, cet angle a été ajouté. Vous y trouverez une entrevue de Lorraine Guay intitulée « En dehors des normes ». Paul Cliche aborde la question de militer dans la soixantaine. La FADOQ parle entre autres de la nécessité d’humaniser les soins dans les CHSLD. On y propose un petit portrait statistique du Québec dans le monde.



Courrier international — *Hors-série*, « Repenser le monde — De notre rapport aux autres à nos façons de travailler, de la mondialisation au climat... La pandémie de COVID-19 a tout bouleversé. L’occasion de repartir sur de nouvelles bases ? », juillet-août 2020.

Dans le numéro, l’équipe reprend les meilleurs textes parus sur les répercussions de la COVID-19 dans nos vies et l’élargit en publiant des textes prospectifs et inédits.

Le texte à portée historique, une traduction d’un article du magazine *The New Yorker*, rappelle que si les virus et les bactéries ont décimé les populations, ils ont aussi occasionné des tournants politiques, sanitaires et sociaux.

Avec la COVID-19, pensons aux contacts sociaux, au toucher, à la poignée de main, à la bise, à l’épuisement des femmes, à la liberté qui ne pourra être vécue sans la solidarité. Le quotidien serait en train de se réinventer : pensons au logement, au travail avec son virage télétravail, au transport. Nous allons assister à la fin des mégapoles et à l’augmentation des villes plus modestes selon certains, le balcon sera vu comme un élément essentiel.

Parmi les articles qui vont demander un revirement total de perspective, il y a ce cri de Naomi Klein : « Il faut refuser la dystopie high-tech qui nous est proposée, et au contraire repenser Internet comme un service public au service des citoyens » (p. 44). Il y a là tout un programme politique en perspective.

Des questions se posent également en matière de gouvernance mondiale, d’économie et d’environnement. À travers les siècles, rares sont les moments où l’humanité a traversé la même épreuve au même moment. Pour John N. Gray, « L’apogée de la mondialisation est derrière nous ». D’autres cris du cœur sont lancés par entre autres Peter Franklin, journaliste britannique et rédacteur en chef adjoint du site *UnHerd*. « Par pitié, pas d’austérité ». [...] « [N]ous avons besoin d’une mission — construire un monde meilleur, plus juste, plus sûr.

Bref, pour éviter la dépression, nous avons besoin d'inspiration. Et l'inspiration ne viendra pas d'une seconde décennie d'austérité » (p. 61-62).

Quelle place à la viande dans le monde de demain ? Comment faire un retour à la terre ? Comment réorganiser le secteur agricole ? Et le climat, avec les plans de relance de l'économie, comment s'assurer que les gouvernements jetteront les bases d'une économie décarbonisée ? Saurons-nous répondre à l'urgence climatique ? Voilà quelques thèmes qui passent sous la loupe des autrices et auteurs de ce numéro.

Enfin, pour clore ce numéro du *Courrier international* un article de Rebecca Solnit, l'écrivaine américaine engagée dans les combats féministes et écologistes. Je vais citer de longs extraits de cet article, car son éloquence est, pour moi, un appel à l'action et porteuse d'espoir.

L'une des principales tâches qui nous incombent maintenant, en particulier à ceux [et celles] qui ne sont pas malades, qui ne font pas partie des [travailleuses et des] travailleurs de première ligne et qui n'ont pas à composer avec des difficultés économiques ou des problèmes de logement, c'est de comprendre le moment, ce qu'il pourrait exiger de nous et les possibilités qu'il laisse entrevoir. [...] Nous nous transformons en voyant nos priorités se réorganiser, en prenant conscience de notre caractère mortel et en nous éveillant à notre vie et à sa valeur. [...] La première leçon que l'on peut tirer d'une catastrophe, c'est que tout est connecté. En fait, les catastrophes sont des cours accélérés sur ces connexions multiples. [...] Dans ces moments de grands changements, nous posons un regard plus lucide sur les systèmes — politique, économique, social, écologique — dans lesquels nous vivons. Nous voyons ce qui est fort, ce qui est faible, ce qui est corrompu, ce qui importe et ce qui, au contraire, n'a pas d'importance. [...] Aux États-Unis, des conservateurs et des leaders des milieux d'affaires ont d'ailleurs joint leurs voix pour demander un retour rapide au travail en vue d'empêcher l'effondrement du marché boursier, ajoutant que les décès qui se produiraient seraient un prix acceptable à payer. Dans des situations de crise, les puissants tentent souvent d'accaparer de nouveaux pouvoirs et, les riches, de s'enrichir encore plus. Cette crise n'est pas différente des autres [...] Il y a toujours eu, dans l'histoire, des géants de l'industrie qui ont accordé plus d'importance au profit [...] qu'aux êtres vivants (p. 71).

Sur l'idée que tout est connecté en ce monde,

cela veut dire que les conséquences de chaque choix et de chaque acte doivent être examinées. Or alors que nous voyons cet examen attentif comme une manifestation d'amour, ils [les conservateurs] le voient comme une entrave à la liberté absolue, un terme associé à la poursuite effrénée de l'intérêt personnel. [...] Pour Solnit, « Il faut espérer que cette expérience commune de la catastrophe renversera la tendance » [à l'érosion des liens sociaux et du sentiment de partager un même destin]. « Peut-être comprendrons-nous enfin que nous avons les moyens d'offrir à l'ensemble de la

population nourriture, vêtements, logis, soins et éducation — et que tous devraient pouvoir y avoir accès, indépendamment de l'emploi occupé ou du salaire perçu (p. 72).

L'autrice cite le Canada qui, pendant quatre mois [l'article traduit est originalement paru dans *The Guardian* en avril 2020], a offert un revenu minimum garanti à celles et ceux qui ont perdu leur emploi. Le Portugal a traité les personnes immigrantes et celles demandant l'asile comme de vrais citoyens. Pour elle, ces exemples montrent que les sociétés peuvent rapidement revoir les arrangements financiers de l'ensemble.

L'important proclame Solnit est de comprendre que nous ne pouvons revenir au monde d'avant, car « [p]our un trop grand nombre d'êtres humains, la vie ordinaire avant la pandémie était déjà synonyme de désespoir, d'exclusion et d'obscènes inégalités. Nous étions déjà au bord de la catastrophe environnementale et climatique » (p. 73).

Construire le monde de demain, c'est à cette tâche, qu'en avril 2020, elle espérait nous y voir en grand nombre.

Pour plus d'informations : <https://www.courrierinternational.com/magazine/2020/77-hors-serie>



L'Histoire, « Comment une pandémie change le monde », n° 475, septembre 2020. Cette fois, ce sont des historiens qui « ont mobilisé leurs compétences pour essayer de comprendre l'événement en le confrontant à des situations passées » (p.28-77). Les pandémies, hier comme aujourd'hui, marquent celles et ceux qui les subissent. Les gestes barrières d'hier sont encore ceux du jour (porter un masque, se laver les mains, le confinement). En 1918, New York avait un slogan en rapport avec les masques :

« Mieux vaut être ridicule que mort ! » (p. 29).



L'inconvénient — Littérature — arts — société, « La pandémie — avant, pendant et après », n° 82, automne 2020.

Philosophes, écrivaines et écrivains québécois se penchent sur l'impact de certains gestes interdits (dont la poignée de main et la bise), sur la différence entre quatre à six mois de confinement et de distanciation sociale et un confinement plus long qui s'annonçait au moment où des articles étaient écrits. Alors que pour certains le confinement est vécu comme un moment charnière pouvant conduire à l'introspection, d'autres vivent cela comme un moment suspendu dans le temps en attendant que la vie reprenne comme avant. Mais le « présentisme effréné »,

cet « immédiat », ce « ici et maintenant », ce flux continuuel d'information qui nous arrive nous empêcheront-ils de garder présent ce « qui nous semble si mémorable actuellement » (p. 3) ?

Les titres des articles : *Retour à l'anormal*, *La distorsion statistique du réel*, *L'enfer du distanciel*, *L'autonomie*, *projet en cours*, *Ce qui se détruit en nous*, *le bruit et le remuement*, *La structure par âge*.

Je ne connaissais pas *L'Inconvénient* qui existe pourtant depuis 20 ans. J'y ai pris goût, je vais y revenir. Dans ce numéro, j'ai particulièrement apprécié les réflexions philosophiques sur la place des statistiques dans nos vies et plus particulièrement en temps de pandémie. Ainsi, Ugo Gilbert Tremblay écrit que « c'est d'ailleurs le langage statistique qui s'est imposé comme le plus à même de nous convaincre de bouleverser nos vies : il fallait, disait-on « aplanir la courbe » (p. 11). Ainsi, bien des gens qui ne se servent à peu près jamais de statistiques ont compris l'abstraction et se sont mis en action. Par ailleurs, tout en reconnaissant l'apport des statistiques, l'auteur rappelle avec justesse qu'il ne faut pas « les accueillir avec candeur et leur prêter d'insondables pouvoirs de dévoilement, comme si elles permettaient d'accéder à la vérité enfin dénudée du réel » (p. 12-13).

Autres pistes de réflexion : « Si les chiffres véhiculent en eux-mêmes une apparence d'objectivité propre à donner l'impression de comprendre ce qui se passe, le fait d'élire une courbe au rang d'unique variable digne de l'attention médiatique et politique ne peut qu'amoindrir la capacité des sociétés humaines à prendre des décisions réfléchies et mesurées » (p. 13). L'auteur nous alerte à user de prudence si l'on prend pour seule cible le nombre de morts liées au virus. Le succès de la lutte à la pandémie doit aussi prendre en compte les morts collatérales évitées en gardant une marge de manœuvre au système de santé afin d'assurer une prise en charge rapide des traitements de cas de cancer et de leur récurrence, des maladies du cœur, etc. (p. 14). Les statistiques, rappelle l'auteur, tout comme les religions et les idéologies, sont des moyens de réduire cette incertitude, source d'angoisse.

La pandémie nous a donné un nouveau mot, le présentiel, Maxime Prévost parle de *L'enfer du distanciel*. Il part de sa cellule familiale, élargit le discours aux amis, puis au travail. Quant à Perrine Leblanc, devenue gaspésienne durant la pandémie, elle aborde le fait-main, son expérience vers l'autonomie alimentaire, vestimentaire et financière. Vivre au rythme des saisons et du temps, accepter la lenteur, outre le fait que le tout sert de matériau pour un roman à venir, je me demande si c'est une vague qui va se multiplier et faire advenir autre chose ?



Time — *Women and the Pandemic*, volume double — 15 au 22 mars 2021, Dossier spécial, p. 66-102. L'une ou l'autre des photos ci-contre pourrait se retrouver sur la page couverture de votre magazine.

Les articles explorent les impacts de la pandémie sur les femmes aux États-Unis, en Inde et en Russie. Sont abordées les questions suivantes : aux États-Unis, les pertes d'emploi plus nombreuses chez les femmes, des stratégies utilisées en temps de crise pour qui a un équilibre mental fragile, des femmes qui poursuivent leur employeur en justice lorsque les motifs invoqués pour les mises à pied sont illégaux, les conditions humanitaires encore plus difficiles des femmes migrantes prises à la frontière. Dans ce pays où les mesures de redistribution de la richesse ne sont pas aussi nombreuses qu'au Québec, l'on fait état de femmes qui se solidarisent pour obtenir des logements sécuritaires alors que d'autres visent à nourrir qui a faim. En Inde, des fermières protestent contre de nouvelles lois néfastes pour leur famille. C'est une première bataille solidaire de femmes, jeunes et vieilles, lettrées et illettrées. En Russie, devant l'inaction gouvernementale au regard de la montée de la violence familiale, des femmes prennent les choses en main. Nous constatons que devant l'adversité, un peu partout sur la planète, des femmes s'unissent pour changer le cours de leur vie et de fait, elles construisent le monde de demain.

Essai



La Transition, c'est maintenant — Choisir aujourd'hui ce que sera demain par Laure WARIDEL, Les Éditions Écosociété, 2019, 375 pages.

Les questions de l'autrice se trouvent en 4^e de couverture :

Comment mettre l'économie au service du bien commun afin qu'elle opère à l'intérieur des limites planétaires ? Par où commencer pour transformer un système qui a institutionnalisé la cupidité ?

On y indique également :

[E]lle trace les chemins d'une réelle transition vers une économie écologique et sociale. [...] [L]es solutions sont déjà là, à notre portée. L'auteure identifie les lignes de force qui permettent d'*investir autrement, de tendre vers le zéro déchet, de se nourrir autrement, d'habiter le territoire intelligemment et de se mobiliser par tous les moyens.*

Elle mise sur

la création de liens entre les humains et avec la nature, cette nature que nous habitons et qui nous habite tout autant. On constate alors qu'il est possible de créer une richesse inconnue de la finance : une richesse qui ne ruine pas les bases de la vie sur Terre. [...] [T]out est encore possible ! [...] À nous de choisir aujourd'hui ce que sera demain.

Journal sonore

Wajdi MOUAWAD. *Journal de confinement*.

Pour écouter les épisodes, suivre ce lien : <https://www.colline.fr/spectacles/les-poissons-pilotes-de-la-colline>

Du 17 mars au 20 avril 2020, du lundi au vendredi, à 11 h., l'écrivain donne à entendre un épisode de son journal de confinement. « Une écriture à dire », une improvisation, un récit qui se structure au fur et à mesure. Une voix qui attire à elle l'autre et tel qu'indiqué sur le site :

Une parole d'humain confiné à humain confiné. Une fois par jour des mots comme des fenêtres pour fendre la brutalité de cet horizon.

Une écriture du quotidien, de la sidération devant ce qui arrive, des mots d'enfant, des souvenirs du Québec, de Montréal, de la guerre au Liban, de ses réactions enfant au Liban, de la littérature, du cinéma, des analyses de plans séquences de certains films, de l'enfermement, des effets de l'enfermement, de la pandémie et de bien d'autres choses que je n'ai pas encore écoutées. Un moment particulièrement poignant, le Jour 25. Il nous parle de son père, et cela devient toutes les personnes âgées des CHSLD...

Roman –

Albert Camus
La peste



La peste. Albert CAMUS, Éditions Gallimard.

Libre de droits : <https://archive.org/details/albertcamus-lapeste-1947>

J'ai relu *La Peste* au temps de la COVID-19. Si l'écriture qui date du milieu des années 1940 est vieillotte, si les Arabes sont absents du roman alors que l'action se déroule à Oran, il reste que la nature humaine n'a pas changé, l'administration non plus avec ses tergiversations, le manque d'équipements, tout est là. J'ai souri en lisant, page 59 « Il faut que vous sortiez ». Sortir, aller marcher, mais ne pas se retrouver en groupe est la consigne du jour en avril 2020.

Aujourd'hui comme hier, être au front n'est pas facile. Je revoyais le médecin qui nous raconte aux informations, « j'ai signé mon sixième certificat de décès aujourd'hui » et le narrateur qui, parlant du médecin :

[...] jamais Rieux n'avait trouvé son métier aussi lourd. Jusque-là, les malades lui facilitaient la tâche, ils se donnaient à lui. Pour la première fois, le docteur les sentait réticents, réfugiés au fond de leur maladie avec une sorte d'étonnement méfiant.

C'était une lutte à laquelle il n'était pas encore habitué (p.61).

Hier comme aujourd'hui, les pauvres subissent plus d'impacts négatifs et il y a la nécessité de monter des hôpitaux de fortune pour confiner les femmes et les hommes atteints.

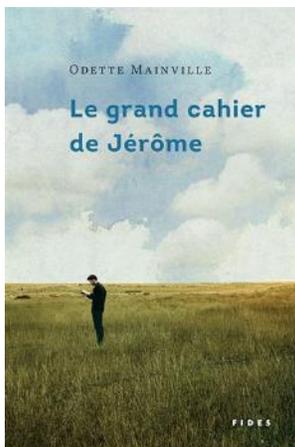
RECENSION

Il lui restait à croire en lui...

Lucie Hervieux

Diplômée de la Faculté de théologie et de sciences des religions, Université de Montréal

... « quiconque veut réaligner son avenir ne peut faire l'économie de son passé. » (p.157)



De l'universitaire enseignante et chercheuse à une faculté de théologie québécoise, Odette Mainville¹ ressasse sans détour ni compromis le parcours de Jérôme où l'engouement, depuis sa tendre enfance de se consacrer à la prêtrise, se révèle un discernement des plus déchirants pour celui qui devra apprendre à se connaître pour mieux se choisir. Cette voie voluptueuse de la prêtrise, nourrie par des parents et professeurs soucieux de l'avenir de Jérôme, côtoyait le nouvel horizon de l'après d'une Révolution dite « tranquille ». Le pavé sans fissure d'une destinée prenait forme... pour un temps seulement.

Le grand cahier de Jérôme entremêle une relecture d'un chemin parcouru, exhibant à la fois les conditionnements sociaux parentaux et où, pourtant et sans relâche, l'homme singulier qu'est Jérôme tente de tracer sa propre voie, les remises en question ne tardant pas à faire surgir la tourmente.

Jérôme, intellectuel reconnu par ses pairs, l'enseignement animant ses aspirations profondes, se voit reléguer par son évêque aux responsabilités de tâches paroissiales. Il se confronte alors au renouveau pastoral d'une génération de femmes qui ont fréquenté les universités et qui, pourtant, tout comme Jérôme, partagent l'envie profonde de faire partager la Bonne Nouvelle.

¹ Odette MAINVILLE. *Le grand cahier de Jérôme*, Éditions Fides, 2020, 244 pages.

Mais le Grand Séminaire avait formé Jérôme à la tradition et au cursus romains du Magistère. Quelque chose d'une rupture s'éveillait alors en lui : non seulement remettre en question une formation reçue, mais reconnaître fébrilement qu'il avait consacré vie et jeunesse à un engagement qui ne parvenait plus ni à le nourrir intérieurement, pis encore, que sa vie d'être humain, d'homme sexué, où l'amour humain trouvait toute sa dimension, répondait au voile du refoulement et ne pouvait plus se soutenir ainsi. Le désarroi et le désenchantement de Jérôme délogeront le délice caché de sa propre ambition sacerdotale devenue imposture. Cet impromptu prenait de plus en plus de place dans son questionnement, dans ses prières. L'engagement de son sacerdoce versus l'engagement envers lui-même reformulaient sans cesse la question : Quelle est ma voie ? Comment savoir ? La voix de l'aumônier guidant ses tout débuts dans son sacerdoce retentissait en filigrane : à la question du comment savoir ? l'aumônier de répondre : « La première condition, c'est d'être à l'écoute. » (p.37)

La réponse de Jérôme, aux prises avec sa propre *Révélation*, où les privilèges de son statut de prêtre basculaient en langoureuses réflexions sur ce qu'il est profondément en tant qu'être humain et sur ses possibilités de s'ouvrir au meilleur de lui-même sans avoir à se nier. Humilité, authenticité, dépouillement, recueillement seront son habitacle désormais pour l'écriture du *grand cahier de Jérôme*. Un moment d'authenticité prenait forme : « C'est un peu comme si notre état de vie nous était davantage un cadre utilitaire à l'achèvement de nos ambitions qu'une vocation. » (p.213) Telle était la découverte déconcertante de Jérôme. Il avait cru aux dogmes romains, il lui restait à croire en lui...

Odette Mainville, exégète, féministe, spécialiste du Jésus historique, et pourtant, l'écrivaine n'a jamais cessé de l'habiter ; retraitée aujourd'hui, l'autrice en donne libre cours, un geste libre et libérateur où parcours professionnel et quête intérieure se conjuguent. *Le grand cahier de Jérôme*, où celui-ci côtoie ces femmes d'avant-garde, engagées, libres de bâtir, et de soutenir ce à quoi elles croient et d'oser une *autre parole*. Leur quête devenait tout autant la sienne.

Odette Mainville nous invite par une écriture tout intime à cet élan créateur de la relecture de notre propre cahier : « un soubresaut inopiné [...] allait lui infuser un souffle nouveau. » (p.94)

Crédits des dessins et des photographies

NDLR : *Nous avons suivi sur les réseaux sociaux les défis quotidiens que se lançait l'illustratrice Stéphany Litchi au début de la pandémie. Nous avons aimé son imaginaire, son « coup de crayon », les couleurs vives utilisées. Nous lui avons demandé de créer un dessin pour illustrer la page couverture pour le dossier sur la pandémie. L'image de l'enfermement était poignante alors que la vie, le monde de demain se pointait le bout du nez avec la présence du bébé.*

La nature hivernale a continué d'inspirer nos photographes amateurs. Fin janvier 2020, nous avons pu bénéficier dans la grande région montréalaise d'une tempête de neige idéale pour stimuler toutes les sculptrices et sculpteurs en herbe. Le parc Jarry à Montréal avait lancé la consigne : « Venez construire une forêt éphémère, apportez votre sapin ! » Le premier ministre du Québec avait également incité les gens à sortir en famille pour jouir des plaisirs de l'hiver. Les gens ont répondu : « Présents ! ». Une forêt s'est construite ! Des sculptures diverses sont apparues dans nos parcs, sur les terrains devant les résidences. Nous avons eu droit à toutes sortes de bonshommes de neige, à vous de les découvrir en nos pages. Enfin, une image bucolique d'une rivière dont le courant était assez fort pour éviter le gel, là aussi, sous le soleil, espoir de jours plus doux...

Page couverture — Titre : *Naître demain*, dessin : Stephany Litchi (2020)¹

Photos de Monique Hamelin (MH), Solange Mathieu (SM) et Marie-Andrée Roy (MAR)

p. 13 — Titre : *Avec la visière* (MH)

p. 16 — Titre : *Le baiser* (MAR)

p. 20 — Titre : *Femme* (MAR)

p. 25 — Titre : *Rivière Masconche* (SM)

¹ Pour voir d'autres œuvres de l'illustratrice : www.instagram.com/stephanylitchi/ . Pour écrire à l'artiste : www.facebook.com/stephany.litchiart

La revue *L'autre Parole* est la publication de la collective du même nom.

Comité de rédaction :

*Denise Couture, Mireille D'Astous, Pierrette Daviau, Monique Hamelin et
Denyse Marleau*

Secrétaire de rédaction :

Monique Hamelin

Révision linguistique :

*Denise Couture, Mireille D'Astous, Pierrette Daviau, Monique Hamelin, Louise Melançon
et Yvette Teofilovic*

Travail d'édition de la revue et du site Internet :

Nancy Labonté

Pour vous abonner à notre liste d'envoi :

*Visitez notre site Internet www.lautreparole.org et complétez le formulaire d'abonnement tout
en bas du site.*

Pour nous joindre :

*Carmina Tremblay (514) 598-1833
Courriel: carmina@cooptel.qc.ca*

Adresse postale :

C.P. 393, Succursale C, Montréal (Québec) H2L 4K3
